

Programme de formation-recherche du CIERA

Bilan scientifique du PFR 2005-2007 et informations sur le déroulement du programme

Les Lumières allemandes comme lieu d'échanges culturels

Le but majeur de la mise en place d'un PFR sur les Lumières allemandes comme lieu d'échanges culturels était de faire se rencontrer des chercheurs d'horizons différents, par la nationalité, la discipline ou la formation. Cette exigence a été massivement remplie puisque des Italiens et des Allemands se sont joints à nos activités, que des chercheurs germanistes ou historiens se sont mêlés aux philosophes et que des personnes intéressées par la pensée classique, notamment Leibniz ou Spinoza, ont travaillé de concert avec des spécialistes du dix-neuvième siècle ou des gens versés dans la philosophie heideggerienne.

Le cycle de séminaires prévu sur deux ans a permis aux germanistes et aux philosophes, notamment aux doctorants, de se rencontrer pour confronter leurs perspectives sur l'époque concernée ainsi que faire partager savoirs et techniques de recherche. Les interventions nouvelles d'Anne Lagny sur le piétisme, de Nicolas Weill sur Maimon, de Dominique Bourel sur Mendelssohn ou de Philippe Buettgen sur la prédication philosophique chez Meier ont permis au groupe d'enrichir considérablement sa connaissance de l'*Aufklärung*.

Le cycle de séminaires a également fonctionné comme un laboratoire d'idées en vue des événements prévus pour juin 2006 et 2007, chaque membre ayant été invité à présenter à la communauté des auditeurs le fruit de ses préparations. La moitié des intervenants du colloque de juin 2006 étant issue des rangs du groupe de travail sur la philosophie allemande au dix-huitième siècle, elle a pu commencer en cours d'année à mûrir la présentation finale qu'elle ferait en juin.

Ce cycle a enfin permis de donner des perspectives sur le travail à entreprendre en 2007-2009. Il est ainsi apparu que la figure de Wolff était centrale pour les Lumières allemandes et que, en conséquence, il serait fort utile de prévoir un événement sur Kant et Wolff en montrant clairement en quoi les relations ont eu lieu entre ces deux figures majeures de la pensée. Pareillement, la *Berliner Preisfrage* s'est révélée un thème d'une très importante richesse. Après avoir privilégié l'axe de la *Deutlichkeit* et de l'évidence, des événements futurs s'intéresseront davantage à la certitude ou à la notion de synthèse.

Après la publication de la traduction française du *Discursus praeliminaris de philosophia in genere* (Paris, Vrin, 2006), une rencontre devait prendre place afin de la valoriser, de l'exploiter. Le colloque bilingue sur l'encyclopédisme wolffien, autour du *Discours préliminaire*, a remporté un franc succès. Des perspectives riches et innovantes sur des aspects variés de la pensée wolffienne ont ainsi été mises au jour. La publication à suivre (en préparation) a l'architecture suivante :

Puisque l'entreprise wolffienne en son entier pose à l'origine, conformément à la disposition du *Discours préliminaire* lui-même d'ailleurs, la connaissance historique, les vérités de fait, l'ouvrage s'ouvrira par la considération de la théorie de la connaissance wolffienne, théorie sans laquelle l'édification d'un système à la fois en rapport avec l'effectivité et cohérent de manière interne serait demeurée lettre morte (contributions de M. Favaretti-Camposampiero, de P. Girard, de J.-P. Paccioni, d'O.-P. Rudolph et de F. Fabbianelli).

Acquérir les connaissances supérieures sur le terrain de celles qui leur sont subordonnées permet de commencer à élaborer un ensemble doctrinal. Il est fait provision d'un matériau à mettre en œuvre, et ce de la manière la plus ordonnée possible. En d'autres termes, il s'agit d'envisager la connaissance en général comme un système, un tissu de vérités liées entre elles de multiples façons. La deuxième

partie de cet ouvrage porte ainsi sur ce couple notionnel, véritable cœur du projet encyclopédique wolffien (textes de J. Park, d'I. Gomez-Tutor et de P. Basso).

Si le *Discours préliminaire* se distingue par le nombre de considérations liées à l'ordre des propositions et aux lois présidant à la démonstration de l'ensemble des vérités, il présente également un autre trait distinctif d'intérêt. Nous voulons parler des maints exemples attestant de la culture scientifique et technique de l'auteur. Après avoir traité de la démarche adoptée par l'ensemble du savoir, le recueil se tourne vers des cas d'espèce tirés de la physique. Ensuite, ce sont les « œuvres de l'art », termes désignant aussi bien ce que la modernité désignerait tant comme les œuvres que les ouvrages d'art, qui sont l'objet de nos soins (contributions d'A.-L. Rey, d'A. Firode, A. Falkenhagen, de S. Buchenau et de J.-F. Goubet).

La science ne promet pas uniquement une certitude octroyant une joie sans nulle autre pareille. Elle laisse également entrevoir des avancées qui rejailliront immédiatement sur la pratique, que ce soit sur le plan technique ou sur celui de l'action de l'homme au milieu de ses semblables. Issue du monde, la science wolffienne y ramène pour que, fort d'une compétence nouvelle, l'homme puisse le rationaliser effectivement. L'aboutissement pratique du projet encyclopédique de Wolff coïncide avec la clôture du livre (textes de J.-M. Rohrbasser, de Th. Arnaud et de W. Feuerhahn).

La journée d'étude sur l'évidence et la *Deutlichkeit* dans la question mise au concours par l'Académie de Berlin en 1761 a été l'occasion d'une prise de conscience de la richesse du thème. P. Basso, qui prépare la première édition des diverses tentatives de réponse à la question (une vingtaine, en latin, français ou allemand) est venue faire part de ses connaissances étendues. A. Charrak, qui vient de signer un livre sur la philosophie seconde des Lumières, à savoir leur physique, a également contribué à éclairer les auditeurs sur le contexte.

La future journée d'étude sur le thème, organisée par J.-P. Paccioni en 2008, désirera exploiter les traductions en cours d'achèvement réalisées par des membres du groupe de travail sur la philosophie allemande au dix-huitième siècle, à savoir celles des réponses de Mendelssohn (P. Pichot), d'Abbt (A. Lamblin) et de Lambert (nous-même). En mettant alors à la disposition du public français des textes inédits, nous souhaiterons souligner le jeu qui affecte le langage philosophique dès lors qu'il se réalise dans plusieurs idiomes.

Une publication commune des deux journées pourrait avoir lieu à l'issue de la rencontre de Lyon en 2008. A défaut, on pourrait envisager de séparer textes d'auteurs de l'époque et contributions de littérature secondaire. Quoi qu'il en soit, le but est de faire collaborer germanistes, philosophes et historiens au projet, et ce tout en laissant la part belle aux doctorants et post-doctorants.

Jean-François Goubet